

## Formaliser les contraintes pragmatiques: l'exemple d'une particule du macédonien\*

Alexandre Sévigny  
Université McMaster

### 1. Introduction

Dans cet article, nous présentons une discussion des contraintes pragmatiques qui s'imposent sur l'usage heureux de deux adverbes locatifs du macédonien: *kamo* et *kade*. *Kade* est un adverbe locatif et interrogatif qui introduit une interrogation sur le lieu de quelqu'un ou de quelque chose. Son usage est très similaire à celui de l'anglais *where* ou du français *où*. Avec *kade*, il est possible de poser des questions neutres telles que:

- (1) Kade je kuče-to?  
Q V.COP NOM-ART.DEF  
"Où est le chien?"

*Kamo* est, lui aussi, un adverbe interrogatif qui demande des informations sur la localisation de quelqu'un ou de quelque chose. Mais *kamo* comporte une différence importante: cet adverbe ne peut s'utiliser que dans des contextes très marqués pragmatiquement. Il exprime certaines modalités concernant l'attitude du locuteur vis-à-vis de son auditeur ainsi que de l'objet visé:

- (2) Kamo go kuče-to?  
Q CL.OBJ.D NOM-ART.DEF  
"Où est le chien qui ne m'est pas présenté?"

Ce que nous allons examiner est comment *kamo* opère comme un marqueur explicite d'attitude (exprimé linguistiquement) qui demande que certaines conditions pragmatiques (*viz.* les attitudes du locuteur) soient encodées dans la représentation grammaticale afin que la phrase puisse être jugée bien-formée. Nous allons exprimer notre formalisation dans des matrices à valeur attribuée, un formalisme représentationnel très souvent associé aux théories dites "basées sur l'unification", comme la HPSG (Pollard & Sag 1994), la CnG (Fillmore & Kay

---

\* Je voudrais remercier Christina Kramer, Mike Kliffer, Anne-Marie Brousseau, Magda Stroinska et Lars Wessman pour leurs commentaires sur une version ultérieure de ce papier. Toute faute ou inexactitude qui y reste est de ma faute.

1995), la LFG (Bresnan 2000) ou la DIG (Sévigny 2000, 2002). Nous allons voir que, bien que les informations à décrire soient complexes, il est possible de les formaliser en les représentant en structures de traits qui captent les informations pragmatico-contextuelles nécessaires pour contraindre l'interaction de ces éléments.

## 2. Les consultants pour cette étude

En plus de mes intuitions en tant que locuteur natif d'un dialecte du macédonien, j'ai consulté quatre informateurs pour écrire cet article (trois femmes: 76 ans, 55 ans et 50 ans; un homme: 70 ans)<sup>1</sup> qui font partie d'un groupe de macédoniens qui ont quitté la Yougoslavie après la deuxième guerre mondiale pour émigrer en Egypte. La deuxième génération de cette diaspora a été éduquée au Caire, en français. Après à peu près 20 années en Egypte, ils ont immigré au Canada où ils ont formé une communauté en diaspora qui a préservé la langue pour une troisième génération en diaspora. Il est à noter que les exemples utilisés dans cet article proviennent du dialecte de la ville de Tetovo, une ville située dans l'ouest de la Macédoine, près de la frontière albanaise. Leur dialecte a aussi été influencé par leur contact avec la communauté yougoslave du Caire.<sup>2</sup>

## 3. La situation de ce phénomène dans le contexte des langues slaves

Plusieurs langues slaves utilisent au moins deux mots pour l'adverbe locatif: l'un pour désigner le lieu statique et l'autre pour indiquer la direction. Parmi d'autres, le russe (langue slave du nord), le serbe (langue slave du sud), le tchèque (langue slave de l'ouest) en sont de la partie. Par contre, le macédonien ne fait appel qu'à une seule forme: *kade*. La situation n'est pas compliquée et se résume en un schéma simple (j'ai utilisé une sélection de langues slaves à des fins illustratives):

---

<sup>1</sup> Je voudrais remercier chaleureusement mes informateurs, Mme Lenka Sulevič, M et Mme Risto et Ruska Zelčević, tous originaires de la région natale de mon grand père, qui est décédé. Je voudrais aussi remercier Mme Savitsa Sévigny, qui est la raison pour laquelle je parle le macédonien couramment.

<sup>2</sup> J'ai pris la décision de représenter fidèlement le phonétisme de mes informateurs car je crois qu'une description ethnolinguistique de cette communauté jetterait de la lumière sur la relation entre la langue et l'identité culturelle/communautaire d'une population immigrante à Toronto. Je réserve ce sujet pour un autre article.

	Où (lieu)	Où (direction)
russe	<i>gde</i>	<i>kuda</i>
serbe	<i>gde</i>	<i>kuda</i>
tchèque	<i>kde</i>	<i>kam</i>
macédonien	<i>kade</i>	-

Sous-jacente à toute locution construite avec ces mots interrogatifs est une croyance mutuellement partagée par le locuteur et l'auditeur que l'objet ou l'état de lieu auquel le locuteur fait référence avec sa question existe. Nous avons donc affaire à un simple acte de parole de requête d'information avec une force illocutoire d'interrogation. Dans le cas d'un énoncé avec un adverbe interrogatif de location, le locuteur ne connaît pas la réponse à sa question et pour l'énonciation heureuse de cette pensée, le locuteur doit croire que son auditeur ne lui fournira pas la réponse sans qu'il ne la lui demande. Du point de vue de la loi de sincérité, le locuteur veut obtenir cette information. En posant une question en utilisant *kade*, le locuteur adhère fidèlement au supermaxime de qualité de Grice (Grice, 1989:27) qui dit: "Essaie d'énoncer une contribution qui est vraie", car l'interrogation est faite avec le présupposé qu'il existe une réponse – connue et fournissable par l'auditeur – à la question du locuteur.

Le macédonien présente une autre option lexicale pour demander le lieu de quelque chose. Le macédonien moderne parlé<sup>3</sup> a un autre mot – *kamo* – qui semble être l'interrogatif de direction, mais qui ne peut être utilisé en dehors d'un certain contexte pragmatique. Ce phénomène – en tant que forme grammaticalisée – n'existe qu'en macédonien parmi les langues slaves modernes. Dans les autres langues slaves, on est obligé d'utiliser un clitique ou une intonation particulière pour atteindre les effets pragmatico-contextuels que *kamo* permet au locuteur.

#### 4. *Kamo*, une différence de contraintes contextuelles

*Kamo* et *kade* sont des adverbes locatifs, mais *kamo* est aussi une particule indiquant l'attitude du locuteur vis-à-vis du sujet de la question car il exprime les croyances du locuteur vis-à-vis du contexte de la situation d'énonciation. Examinons maintenant quelques exemples représentatifs du phénomène, commençant avec *kade*. Dans l'exemple qui suit, *kade* représente une requête simple d'information. L'usage de *kade* indique l'attitude neutre du locuteur vis-à-vis de la situation d'énonciation dans laquelle la locution se présente.

<sup>3</sup> J'ai vérifié que les constructions avec *kamo* sont toujours utilisées par différentes communautés linguistiques de la République macédonienne.

(3) Kade je kuče-to?

Q V.COP N-ART.DEF

“Où est le chien?” (requête simple d’informations)

*contexte: Je crois que tu es capable de m’indiquer où se trouve le chien.*

Comme il est évident des exemples présentés, le mot *kade* ne contient rien de nouveau par rapport au sens du mot-wh français *où* et le mot-wh de l’anglais *where*. L’existence du chien n’est pas ici remise en question. *Kade* présuppose que le locuteur pense que le terme qui oriente la relation prédicative existe et que l’auditeur pourrait lui en fournir des informations. Dans l’entrée lexicale pour *kade*, donc, nous ne sommes pas obligés de spécifier de contrainte contextuelle.

Les règles qui régissent l’usage de *kamo* pour demander le lieu des mêmes objets sont très différentes. Ce phénomène est valable dans le cas d’un objet comptable, une masse non-comptable, un être humain, où le locuteur demande à l’auditeur le lieu du chien en question. Mais dans ce cas le locuteur ne croit pas que l’auditeur soit capable de produire le chien. Cet usage indique toujours une nuance affective d’exaspération ou de frustration et peut introduire une question rhétorique.

(4) Kamo go kuče-to?

Q CL.OBJ.D N-ART.DEF

“Où est le chien?”

*contexte: Tu n’es pas capable de me le montrer.*

*Kamo* présuppose que le terme qui oriente la relation prédicative n’est pas présent ou n’existe pas, ou même reste dans le domaine de l’impossible. En plus, *kamo* implique un état de choses qui n’obtient pas. Examinons les exemples suivants:

(5) Kamo go kafe-to?

Q CL.OBJ.D N-ART.DEF

“Où est le café?”

*contexte: Tu n’es pas capable de me le montrer.*

(6) Kamo go?

Q CL.OBJ.D

“Où est il?”

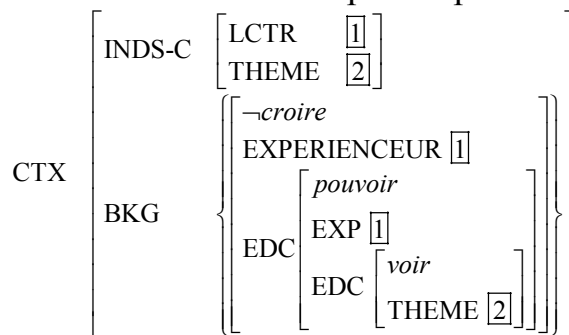
*contexte: Tu n’es pas capable de me le montrer.*

(5) peut vouloir dire quelque chose comme: “Où est le café qu'on était supposé avoir?” Dans cette situation, le locuteur savait qu'il n'allait pas voir de café. Ainsi il peut y avoir une situation d'ironie. L'exemple (6) peut vouloir dire: “Où est-il? Je ne le vois pas.” Il était supposé être ici mais il ne l'est pas.

#### 4.1. Une formalisation des informations contextuelles de base de *kamo*

Dans les grammaires dites d'unification, presque tout le mécanisme explicatif se retrouve dans la formalisation des entrées lexicales des mots en termes de structures de traits. Ces structures de traits sont très souvent représentées sous forme de matrice à valeur attribuée qui sont une façon plus lisible de présenter des graphes acycliques. Normalement, la représentation des informations pragmatiques imposées par un énoncé serait très difficile à effectuer car cela demande une connaissance du modèle mental que le locuteur a de l'auditeur et vice-versa. Comme Green (2001:114) le dit très clairement, avec les contraintes pragmatiques sur l'usage de certains marqueurs il ne s'agit pas tellement de la représentation interne du signe, mais plutôt de la représentation de l'acte d'utilisation du le signe dans un contexte donné. Ceci est particulièrement évident en ce qui concerne les particules pragmatiques telles que les marqueurs discursifs (i.e. *quoique, bien que*), mais dans le cas de *kamo*, il est question d'exprimer la relation entre le locuteur et le thème des informations concernant lequel il pose une question. Donc, pour représenter la composante contextuelle de l'entrée lexicale pour *kamo*, il faut capter l'idée que le locuteur ne croit pas au fait qu'il est capable de voir le thème en question. Nous proposons donc, la représentation suivante pour la contrainte contextuelle imposée sur un usage de *kamo* dans une question:

#### (7) Une structure de traits pour représenter l'attitude incrédule du locuteur

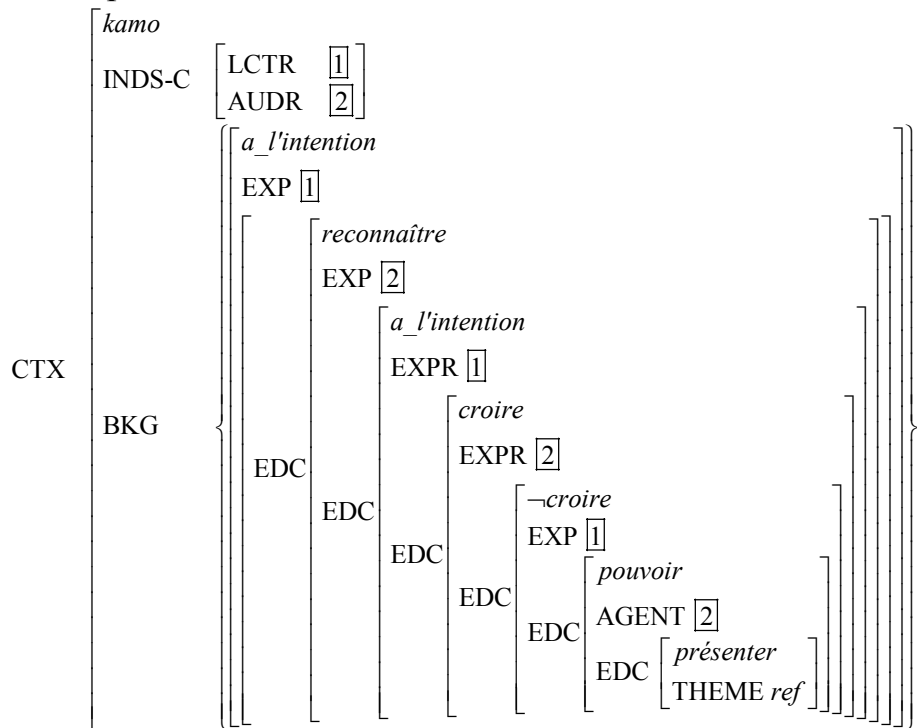


Dans la représentation de la valeur de l'objet *background* (toile de fond) du signe en HPSG, nous avons généralement affaire à une liste de propositions qui représentent des présuppositions (Pollard & Sag 1994:26-7) qui sous-tendent l'usage heureux d'un mot ou d'une construction dans un contexte donné. Ainsi,

dans l'exemple (7), nous avons donné une représentation partielle des informations contextuelles nécessaires pour l'usage de *kamo* dans son usage simple réflexif, c'est-à-dire où il n'est pas adressé à un auditeur. Ceci pourrait être une situation où le locuteur anticipait de voir un chien dans (4), un café dans (5) ou une entité masculine non-spécifiée dans (6). Il se dirige une question contenant *kamo* vers lui-même pour exprimer sa frustration. Nous voyons donc que cette incrédulité nécessaire est exprimée par une contrainte qui spécifie que l'expérienceur ne croit pas à un état de choses où il pourrait voir le thème en question.

Si nous considérons la situation où le locuteur parle à son auditeur et non pas seulement à lui-même, nous devons introduire l'idée d'une intention de la part du locuteur. Très souvent, quand un locuteur utilise *kamo* dans une question, il veut communiquer qu'il a une perception négative de son auditeur. Cette perception négative est exprimée par le fait que *kamo* indique que le locuteur a l'intention de signaler à l'auditeur qu'il ne croit pas que l'auditeur soit capable de produire le thème auquel il se réfère dans sa question (le chien dans (4), le café dans (5)). Ce fait nous amène, suivant Green (1994), à suggérer la représentation suivante des contraintes contextuelles:

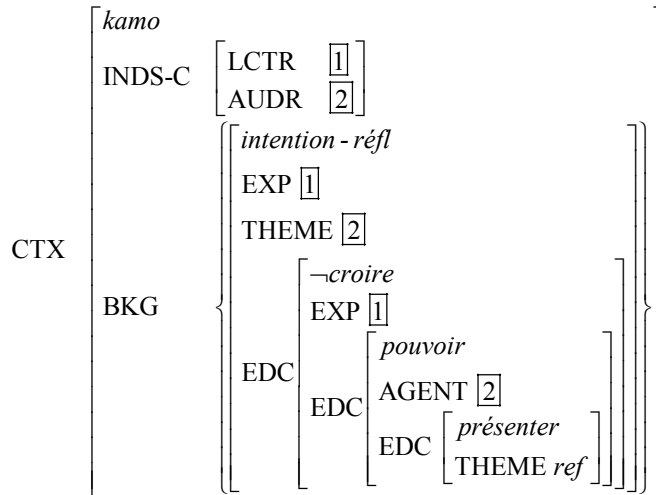
(8) Une représentation de l'attitude d'incrédulité du locuteur



Il est évident qu'il existe une intention réflexive où le locuteur veut: i) que l'auditeur reconnaisse son intention de lui montrer ce qu'il ne croit pas; ii) que l'auditeur puisse donner des informations concernant le thème en question.

Pour simplifier, il est possible de réduire cette intention en une intention réfléchie. Suivant Green (2001:123), nous présentons cette représentation simplifiée de (8):

(9) Une représentation simplifiée de (8)



## 5. *Kamo*, particule optative du désir et du regret

Ayant considéré comment formaliser l'intention communicative de base exprimée par *kamo*, nous pouvons maintenant examiner un autre usage de *kamo*, dans une construction où il est conjoint avec la conjonction *da*. Suivi de la conjonction *da*, *kamo* a une fonction optative qui se traduit en français de plusieurs façons, toutes plus ou moins équivalentes au conditionnel "si seulement *P*, mais  $\sim P$ ".

Examinons maintenant quelques exemples de souhaits futiles avec *kamo*. (10) est à l'imparfait simple (Friedman, 1977:15) et représente un souhait où le locuteur s'adresse à lui-même et exprime un souhait qui ne sera jamais réalisé de parler russe.

(10) *Kamo da možef da zborim ruski.*

Q CONJ V.IMP CONJ V.PRES N

"Si seulement je pouvais parler russe!"

*contexte: Je crois ne jamais être capable de le parler.*

- (11) Kamo da možef da mu rasprajm sve.<sup>4</sup>  
 Q CONJ V.IMP CONJ CL.PR.DAT V.PRES ADV  
 “Si seulement j'avais pu lui expliquer tout!”  
*contexte: Je crois ne jamais pouvoir avoir cette occasion.*

Nous retrouvons le même sens dans (10) et (11). *Kamo*, d'après ces exemples se prête à l'irréel et à ce qui ne peut pas être atteint, ceci accompagné d'attentes frustrées. Sans *kamo*, la phrase tombe dans le possible au temps *t* où l'action qui se déroulerait pourrait se dérouler et l'énoncé pourrait servir de protase à une condition. Une fois que *kamo* est rajouté, la proposition sous-jacente devient un souhait frustré. Quand *da* se combine avec *kamo* il ne reste qu'un sens modal possible: le directif de futilité (plus spécifiquement le désir frustré). Encore une fois, le moment de l'énoncé est remporté au moment où l'action décrite se déroule. L'impossibilité et la futilité de la situation *dans le moment antérieur* sont exprimées dans la phrase. Donc, cette phrase n'est pas la protase d'une condition qui ne peut être atteinte. Il n'y a pas de condition ici, simplement la futilité et le regret. Pour mettre cette idée à l'épreuve, nous n'avons qu'à rajouter la conclusion de la condition. L'énoncé n'est plus heureux:

- (12) Da možef da zborim ruski, že idef u Rusija.  
 CONJ V.IMP CONJ V.PRES ADV PRT.COND V.IMP PREP N.PR  
 “Si je pouvais parler russe, j'irais en Russie.”
- (13) \*Kamo da možef da zborim ruski, že idef u Rusja.  
 Q CONJ V.IMP CONJ V.PRES ADV PRT.COND V.IMP PREP N.PR  
 “Si seulement je pouvais parler russe, j'irais en Russie.”  
*contexte: je ne peux pas parler russe.*

Il n'est pas possible d'y insérer *kamo* parce que ce dernier ne permet aucun espoir de réalisation pour le souhait qu'il désigne. Il s'agit de la différence entre les souhaits et les conditions, au moment où une condition est exprimée. Même si la condition est hypothétique, il y a toujours l'espoir de la possibilité qu'elle soit réalisée, sinon il n'y a aucun sens à faire l'effort nécessaire pour l'exprimer. Dans une condition on fait allusion à une pensée possible dans un temps et dans un lieu donnés, mais un souhait n'opère que dans le moment situé au point de l'énonciation. Il est rattaché à cette instance de l'énoncé et aussi à l'instance

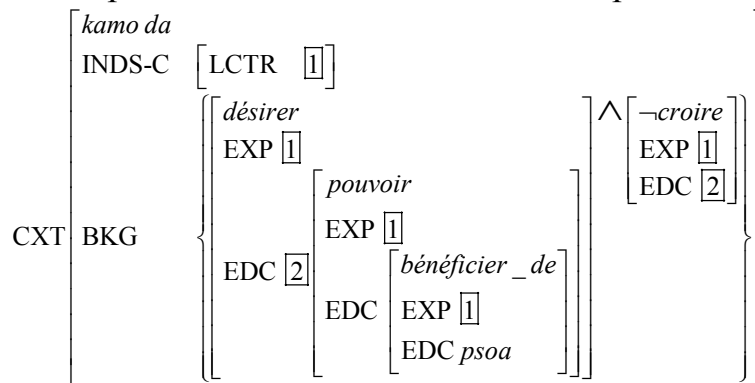
<sup>4</sup> Il n'y a pas d'infinitif en macédonien moderne. Ceci est aussi vrai pour le bulgare moderne tandis que les autres langues slaves possèdent toujours cette forme.



particulière que représentent tous les présupposés contextuels rattachés au moment de l'énonciation.

Nous faisons donc face à la situation suivante: le locuteur désire une situation où il serait capable de parler russe, mais il se retrouve dans un état de choses où il n'en est pas capable. L'énoncé avec *kamo* constitue donc un souhait, un vouloir ou un regret: parler russe m'aurait bien servi dans cette situation. En même temps, il ne croit pas à la possibilité de la réalisation de l'état de choses décrit dans son souhait. Le souhait futile contient un désir pour un état de choses accompagné d'un manque de croyance en la possibilité de cet état de choses.

(14) Une représentation en structure de traits pour *kamo da*



## 6. Le souhait pour quelqu'un d'autre

Il existe un usage de *kamo* où le souhait exprimé concerne quelqu'un d'autre que le locuteur. Encore une fois ici, nous voyons que le souhait exprimé est plongé dans la futilité. Il ne peut se réaliser dans aucune situation. Il est possible d'utiliser *kamo* pour exprimer un souhait futile concernant quelqu'un d'autre. Souvent on formulera un tel énoncé à l'imparfait-1 (Friedman, 1977:15):

(15) *Kamo da možeu Pavle da zbori ruski!*

Q CONJ V.IMP-L NOM.PR CONJ V.PRES N

“Si seulement Pavle avait pu parler russe.” [*contexte: Il ne peut pas.*]

(16) *Kamo Pavle da go isplatiu boržot!*

Q NOM.PR CONJ CL.OBJ V.IMP-L N

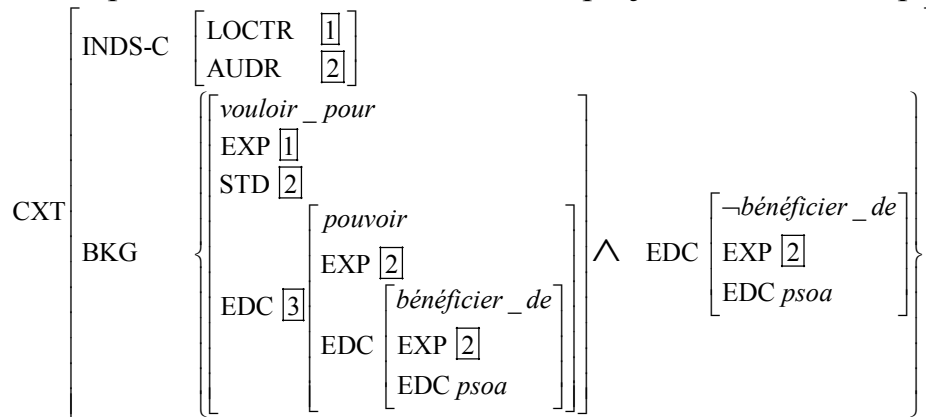
“Si seulement Pavle avait repayé sa dette” [*contexte: Il ne l'a pas fait.*]

(15-16) font preuve encore du caractère pragmatique du sens central de *kamo*. La fonction de *kamo* est centrée sur les croyances du locuteur ainsi que son attitude

envers le sujet, même dans (15) où il s'agit d'un souhait exprimé à l'égard d'une autre personne. Cette phrase est utilisée dans un échange conversationnel entre deux personnes, la première disant que Pavle pourrait, par exemple, servir d'interprète dans un rendez-vous. La réponse en (16) signale le souhait futile, coloré de mélancolie qui renvoie à une situation présente. La mention littérale du souhait futile est encore un écho de la situation réelle qui est manifestement désespérée. Le locuteur fait mention du souhait futile pour souligner son désespoir. Dans (16) *kamo* exprime un souhait rhétorique qui cache un acte de langage qui comporte une valeur assertorique.

On voit ici que la fonction de *kamo* est centrée sur les croyances du sujet-parlant, même dans (15) où il s'agit d'un souhait exprimé à l'égard d'une autre personne. *Kamo* exprime un état d'affaires qui n'obtient pas dans la situation discursive de l'énoncé. *Kamo* exprime un souhait ici, non pas une interrogation. Dans le cas du souhait, *kamo* exprime une attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel de l'énoncé.

(17) Une représentation d'un souhait futile projeté sur une autre personne.



## 7. Deux usages idiomatiques de *kamo*

*Kamo* peut s'utiliser pour signaler plusieurs attitudes différentes du locuteur vis-à-vis de l'auditeur. Dans cette section nous allons voir comment capter une représentation en structures de traits pour l'usage heureux de deux de ces attitudes: l'incrédulité et l'impatience. Ce que nous voulons signaler avec cette section c'est l'idée que le sens d'un mot est très souvent relativement sous-spécifié. Le sens "nucléaire" de *kamo* ressemblerait donc à quelque chose comme (7) ou (8), mais il est possible de modeler l'usage de *kamo* dans des contextes spécifiques.

### 7.1. L'incrédulité

(18) Kamo, rabotash?

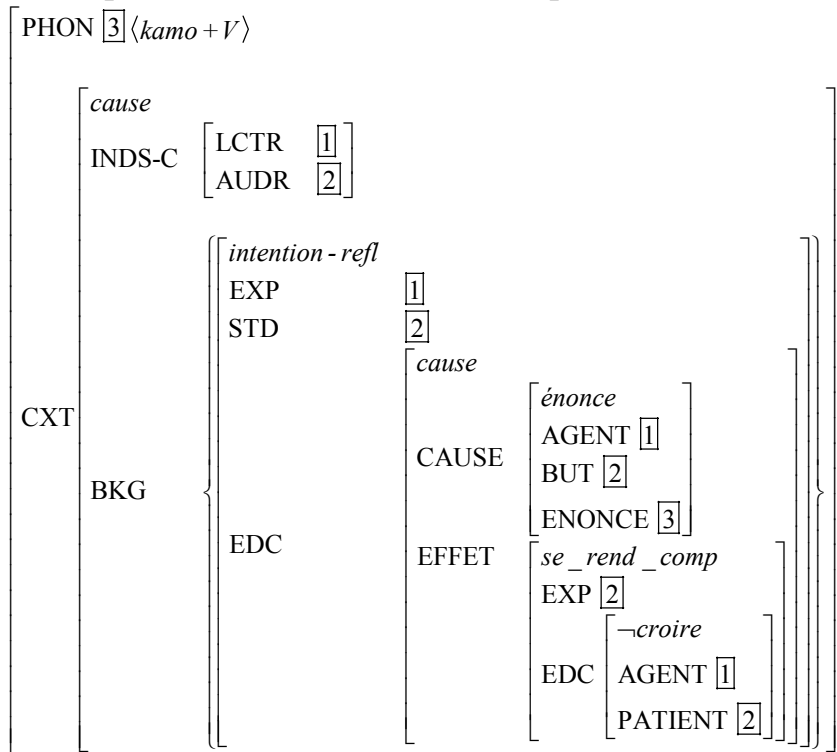
Q        V [2P, SG]  
 “Tu travailles? Où ça?”

(19) Kade rabotash?

Q        V [2P, SG]  
 “Où est-ce que tu travailles?”

Comme nous l'avons déjà vu ci-dessus, l'exemple (19) consiste en une simple requête d'information. On ne peut énoncer (19) sans contexte précédent. Par contre, pour la phrase numéro (18): dans une situation antérieure, l'auditeur aurait indiqué qu'il s'en allait travailler ou avait déclaré: 'Je travaille'. Il avait donc commis l'acte de parole de promettre. Après une pause de quelques minutes, le locuteur revient et voit que l'auditeur n'est pas en train de travailler. Pour exprimer son incrédulité, il commence son énoncé avec *kamo*, indiquant ainsi qu'il ne compte pas comme valide l'assertion récente de l'auditeur. Essentiellement, le locuteur est en train de dire: "Où est l'action de travailler promise mais pas livrée?" Il se peut que l'auditeur soit (réputé) paresseux, irresponsable, peu qualifié, etc. Quel que soit le cas, ce que l'auditeur vient de dire n'est pas acceptable au locuteur. Il n'est pas question de valider l'énoncé de l'auditeur, mais de l'invalider. La contrainte doit donc rendre compte du fait que l'acte d'énoncer véhicule l'intention du locuteur.

## (20) Une représentation d'une contrainte pour l'incrédulité

7.2. L'impatience avec *kade* versus le mépris avec *kamo*

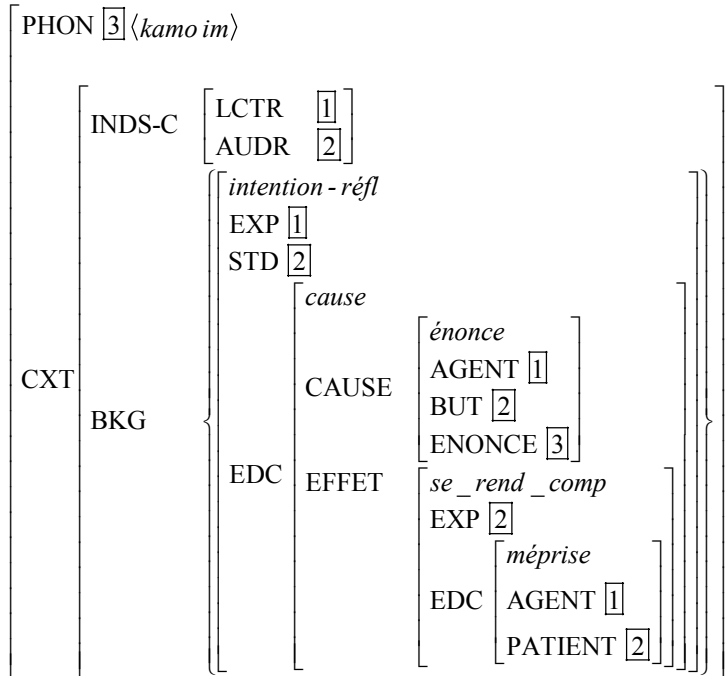
(21) Kade im je kafe-to?  
 Q OBJ.IND V.COP N+ART.DEF  
 “Où est leur café à eux?”

(22) [Dans une taverne, au bar, après avoir commandé un café]  
 Kamo im go kafe-to?  
 Q OBJ.IND CL.OBJ.DIR N+ART.DEF  
 “Où est leur café?”  
*contexte: Ils ne peuvent pas le produire. Je les méprise.*

Ici la différence entre le réel et l'irréel des deux formes est souligné. Pour pouvoir souffrir d'impatience, il est nécessaire que l'on croie à l'existence de ce dont on s'impatiente. Prenons comme exemple, un objet,  $x$ . Puisqu'il n'y a aucun doute que  $x$  existe, il est naturel que la question de localisation qui touche à  $x$  soit une question qui porte sur le domaine réel. Donc, il va de force que seul *kade* dans l'exemple (21) puisse remplir cette fonction. Dans l'exemple (22), il s'agit encore une fois de l'irréel. Le locuteur pose une question rhétorique qui représente en effet

une expression de son attitude méprisante envers la possibilité que le barman puisse présenter le café. De plus, il n'y a pas possibilité d'impatience, puisque le locuteur ne croit pas à l'existence de ce café promis. Le locuteur est en train d'ironiser. Dans l'exemple (22), l'effet du *im* est moins intense que dans (21), car l'incrédulité indiquée par l'usage du *kamo* centre l'énoncé plus sur l'attitude méprisante du locuteur envers son auditeur.

(23) Une représentation du mépris de *kamo im*



## 8. Conclusion

*Kamo*, adverbe interrogatif attitudinal de lieu du macédonien présente un problème intéressant pour les théories linguistiques car il représente une particule pragmatique qui dépend de la situation d'énonciation pour être utilisé dans des locutions bien-formées. Ainsi, *kamo* est en effet une particule pragmatique qui sert de marqueur discursif, plutôt qu'un simple adverbe d'interrogation. Nous avons montré que pour juger de la grammaticalité de phrases introduites par *kamo*, nous devons tenir compte de facteurs contextuels et qu'il est possible de rendre compte de ceux-ci dans le formalisme des structures de traits. Nous avons vu aussi, dans les structures idiomatiques introduites par *kamo*, que des idiomes figés puissent avoir une force illocutionnaire descriptible en structures de traits. Bien que ce formalisme soit le plus souvent associé au HPSG, n'importe quel théorie basée sur

l'unification et ayant un mécanisme pour rendre compte des informations discursivo-pragmatiques pourrait s'en servir.

### Références

- Austin, J. 1962. *How To Do Things With Words*. Cambridge, Ma.: Harvard University Press.
- Bresnan, J. 2000. *Lexical Functional Syntax*. Oxford: Blackwell.
- Fillmore, C. & Kay, P. 1995. *Construction Grammar*. ms. Department of Linguistics, University of California, Berkeley.
- Friedman, V. 1977. *The Grammatical Categories of the Macedonian Indicative*. Columbus, Oh: Slavica Publishers, Inc.
- Green, G. 1994. 'The structure of CONTEXT: the representation of pragmatic restrictions in HPSG.' In Yoon, J. H., éd., *Proceedings of the Fifth Annual Conference of the Formal Linguistics Society of Mid-America*, no. hors série, *Studies in the Linguistic Sciences* 24:215-232.
- Green, G. 2001. 'The nature of pragmatic information.' In Cann, R., Grover, C. & Miller, P., éd., *Grammatical Interfaces in HPSG*. Stanford, Ca.: CSLI Publications.
- Grice, H.P. 1989. *Studies in the Way of Words*. Cambridge, Ma.: Harvard University Press.
- Kramer, C. 1986. *Analytic Modality in Macedonian*. Munich: Otto Sanger.
- Pollard, C. & Sag, I. 1994. *Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Chicago: Chicago University Press.
- Sévigny, A. 2000. *Lexically-Driven Incremental Discourse Assembly*. Thèse de doctorat, Département de Français, Université de Toronto.
- Sévigny, A. 2002. 'Discourse Information Grammar', *Linguistic Association of Korea Journal* 10(4):65-91.